

## TikTok: la posibilidad d'une littératie critique dans l'environnement virtuel /

### TikTok: possibilidades de gestos críticos no ambiente virtual

Sônia Virginia Martins Pereira<sup>1</sup>

Professeure au Département des Lettres de l'UFPE et au Programme Supérieur de Lettres de l'UFPE.

 <https://orcid.org/0000-0001-8964-3069>

Everton Henrique Souza da Silva\*\*

Étudiant en Lettres - Portugais / Diplôme de l'Université Fédérale de Pernambuco.

 <https://orcid.org/0000-0002-8260-8292>

Reçu le: 18 sept 2022. Approuvé le: 03 oct. 2022.

#### Comment citer cet article:

PEREIRA, Sônia Virginia Martins; DA SILVA, Everton Henrique Souza. TikTok: la possibilité d'une littératie critique dans l'environnement virtuel. *Revista Letras Raras*, v. 11, n. 3, p. 183-204 set. 2022.

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.8169875>

#### RÉSUMÉ

Lorsqu'ils naviguent dans des espaces numériques, les sujets ne reçoivent pas passivement des informations. Ils ont, avec une grande facilité, le rôle de *écrivain*, tel que proposé par Paveau (2021) - ils lisent et écrivent sur ce qui est en circulation. Une telle conjoncture permet à certains théoriciens de défendre l'inséparabilité entre les actions sociales de l'homme et de la machine à nos jours. Ainsi, des plateformes populaires diversifiées, comme *TikTok*, média social chinois, permettent, avec ses ressources technologiques, la création et la circulation de pratiques langagières qui favorisent le débat de divers thèmes et marquent des positions idéologiques, dans un parcours de *écriture*. Dans cette optique, ce travail vise à réfléchir à la manière dont les discours présents dans cet environnement virtuel suscitent et contribuent à la (dé)construction de positions idéologiques, dans des chaînes discursives. Ainsi, à partir d'un fondement théorique composé des notions d'analyse du discours dialogique, d'analyse du discours numérique et de la perspective de la littératie critique, nous analysons les positions dans les processus énonciatifs-discursifs des posts sur deux thèmes récurrents et leurs commentaires. A partir de là, nous comprenons que, pour se constituer dans l'arène discursive, *TikTok* corrobore des discours performatifs sur des faits et des questions sociales, ce qui ouvre un espace pour les interlocuteurs, dans leurs rôles actifs-réactifs, réalisant le processus de littératie critique pour la ratification et la réfutation des idées, une caractéristique du *écrivain*, dans leurs mouvements énonciatifs multi-sémiotiques.

**MOTS CLÉS:** discours numérique; positionnement critique; *TikTok*.

1

 [sonia.mpereira@ufpe.br](mailto:sonia.mpereira@ufpe.br)

\*\*

 [everton.souzasilva@ufpe.br](mailto:everton.souzasilva@ufpe.br)

## RESUMO

Ao navegarem nos espaços digitais, os sujeitos não recebem passivamente as informações. Eles têm, com considerável facilidade, o papel de escreitor, conforme proposto por Paveau (2021) - leem e escrevem sobre o que está em circulação. Tal conjuntura permite a determinados teóricos defenderem a indissociabilidade entre as ações sociais do homem e a máquina atualmente. Por essa via, diversificadas plataformas populares, como o TikTok, mídia social chinesa, permitem, com seus recursos tecnológicos, a criação e circulação de práticas de linguagens que fomentam o debate de diversos temas e marcam posições ideológicas, num percurso de escrita. À vista disso, esta pesquisa objetiva refletir de que modo os discursos presentes nesse ambiente virtual instigam e contribuem para (des)construção de posicionamentos ideológicos, em cadeias discursivas. Sendo assim, nos apoiando numa fundamentação teórica composta por noções da análise dialógica do discurso, análise do discurso digital e da perspectiva de letramento crítico, analisamos posicionamentos em processos enunciativo-discursivos de postagens sobre dois temas recorrentes e seus comentários. A partir disso, compreendemos que, ao se constituir em arena discursiva, o TikTok corrobora para discursos performativos acerca de fatos e temas sociais, o que abre espaço para que interlocutores, em seus papéis ativos-responsivos, efetuem o processo de letramento crítico para ratificação e refutação de ideias, um traço do escreitor, em seus movimentos enunciativos multissemióticos.

**PALAVRAS-CHAVE:** Discurso digital; Posicionamento crítico; TikTok.

## 1 Introduction

Les études linguistiques centrées sur l'interaction discursive dans les relations interpersonnelles, à l'époque contemporaine, ne peuvent ignorer l'étude du rôle des outils technologiques, en particulier dans le cycle pandémique et post-pandémique, un contexte dans lequel l'*Internet* a commencé à être utilisé plus ostensiblement, également pour de simples activités quotidiennes. En naviguant dans certains espaces numériques, les sujets ne reçoivent pas passivement l'information, car ils assument, avec une grande facilité, le rôle de *écrivain*, comme le dit Paveau (2021) - ils lisent et écrivent sur ce qui est en circulation. Dans ce sens, ceux qui ont accès à l'*Internet* sont constamment en contact avec des (hyper)textes<sup>2</sup> qui ont dans leur tissage le mélange de différents langages: écrit et/ou image et/ou sonore (PINHEIRO; ARAÚJO, 2020, p. 202), offrant ainsi l'opportunité de visualiser une haute multimodalité.

Dans les termes de Paveau (2021), cette expression numérique actuelle est le *technographisme*, composite natif d'*Internet* qui associe image statique ou mobile et texte; production sémiotique multimédia, inhérente à l'écriture dans le *Web 2.0*, dans laquelle "les deux ordres sémiotiques du texte et de l'image ne font qu'un, étant simultanés, indiscernables et inséparables " (PAVEAU, 2021, p. 333). Ainsi, dans les pratiques langagières, à travers les

---

<sup>2</sup> Ici, l'utilisation des parenthèses dans "(hyper)texte" est intentionnelle, de sorte que l'idée de *continuum* entre le texte et l'hypertexte est mise en évidence, et non la dichotomie présentée par la littérature, comme Pinheiro et Araújo (2020) le soulignent, étant importante une vue holistique qui, selon Gomes et Silva (2020) dans un article en préparation, fournit de nouvelles façons de comprendre la lecture et le texte. Nous expliquerons encore plus cette conception au cours de la recherche.

appareils électroniques avec accès à l'*Internet*, les sens sont produits par un seul ordre verbe-  
iconique, le *technographisme*.

Une telle conjoncture exige la révision des théories, dans le domaine de la linguistique  
textuelle et de l'analyse du discours, afin de comprendre les façons dont les genres natifs  
numériques sont configurés, ce qui nécessite des (multi)littératies, ainsi que les discours qui sont  
produits et circulent dans l'ambiance numérique. Dans cette ébullition de possibilités devant les  
écrans des appareils électroniques, d'autres subjectivités et discursivités se construisent, ce qui  
demande un nouveau regard sur le phénomène des pratiques technolinguistiques. Dans le sillage  
de cette innovation, *TikTok*, média social chinois, est une autre plateforme populaire dotée de  
nombreuses ressources technologiques, qui permet la création et la circulation d'(hyper)textes,  
permettant de débattre de questions importantes telles que le racisme, le féminicide et la  
grossophobie.

L'état de l'art actuel met en évidence l'utilisation fructueuse de ces médias sociaux pour le  
processus éducatif, comme le démontrent les recherches de Monteiro (2020) et de Barin,  
Ellensohn et Silva (2020). Les deux œuvres étudient les possibilités d'utiliser *TikTok* pour un  
enseignement plus dynamique, participatif et, par conséquent, interactif, car les vidéos postées  
dans cet espace supposent un élève qui, lorsqu'il est traversé par les idées, adopte une posture  
critique sur le contenu vu. Par conséquent, la littérature actuelle soutient qu'il est possible "d'utiliser  
*TikTok* comme une possibilité d'insérer l'étudiant en tant qu'agent actif dans la construction de son  
propre apprentissage " (MONTEIRO, 2020, p. 18), car "les vidéos enregistrées [...] suscitent  
l'intérêt des étudiants pour l'apprentissage" (BARIN; ELLEN SOHN; SILVA, 2020, p. 9).

Avec la situation de pandémie, une revue de la littérature nous montre également comment  
"*TikTok* s'est avéré être un moyen viable pour les professionnels [de la santé, comme les médecins]  
d'éduquer et de dissiper les mythes sur le COVID-19 pour un groupe démographique large et  
diversifié d'adolescents" (OSTROVSKY; CHEN, 2020, p. 1)<sup>3</sup>. Ainsi, nous observons que les  
recherches présentées ici se concentrent sur l'éducation scolaire dans Monteiro (2020), ainsi que  
dans Barin, Ellensohn et Silva (2020), et sur le contenu informatif instigué par les médias sociaux.  
Cela dit, nous précisons que cet article s'appuie sur de telles études, qu'il les complète en

---

<sup>3</sup> "*TikTok* has shown itself to be a viable means for practitioners to educate and dispel myths about COVID-19 to a  
broad and diverse adolescent demographic" (OSTROVSKY; CHEN, 2020, p. 1).

soulignant la préoccupation relative à la manière dont les discours circulent, sont reçus et consommés de manière critique par les utilisateurs de *TikTok*.

Face à ces processus énonciatifs développés dans ces médias sociaux, il est pertinent de mettre en évidence le concept de réactivité, issu de la pensée bakhtinienne, compris comme une réponse active, comme résultat de la compréhension d'une énonciation dans un espace dialogique qui conduit à la transformation et à la recréation de l'énonciation elle-même. Chez Bakhtine (2000), l'allocutaire observe que le locuteur révèle une intonation évaluative liée à son projet de dire et à son interlocuteur. De plus, il observe que l'interlocuteur, assumant activement la parole, réplique le locuteur, en raison de cette position axiologique. Dans cette interaction discursive, l'interlocuteur assume le rôle de locuteur; ou, dans l'interactivité de l'environnement numérique, dans les termes de Paveau (2021), comme vu, d'*écrilecteur*.

Par conséquent, nous souhaitons réfléchir à la manière dont les discours présents dans cet environnement virtuel suscitent et contribuent à la (dé)construction des visions du monde des utilisateurs sur les mouvements sociaux noirs et féministes. Afin de permettre une lecture fluide et une meilleure discussion, nous avons divisé l'article en trois sous-sections: la première, avec la discussion sur les notions d'(hyper)texte et de littératie critique, développée à la lumière de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours numérique et dans le cadre des études de littératie critique elles-mêmes; la deuxième, qui décrit la méthodologie développée pour une analyse descriptive-interprétative; et la troisième, dans laquelle nous effectuons l'analyse et la discussion des vidéos et des commentaires de *TikTok* pris comme objet d'étude.

Nous clôturons la recherche avec la conclusion de ce qui a été montré et construit, en plus de l'indication d'autres thèmes qui peuvent être travaillés dans des domaines diversifiés de la linguistique et de l'analyse du discours. À travers les réflexions développées, nous considérons que, en se constituant comme une arène discursive, *TikTok* corrobore les discours performatifs sur les groupes et les mouvements indiqués dans le *corpus de l'étude*. De plus, les interlocuteurs ou *écrivains*, à partir de leurs rôles actifs-réactifs, réalisent dans une certaine mesure, le processus de littératie critique, tel que préconisé par Janks (2018), pour ratifier une idée ou la réfuter en marquant leur position axiologique.

## 2 Discours numérique et positions idéologiques entre *liens* et *scrolls*

Il y a deux décennies, Xavier (2002) exposait que la société de l'information de l'époque avait généré un nouveau mode d'énonciation et de représentation - l'hypertexte, phénomène linguistique, qui concernait les productions textuelles présentes dans l'environnement virtuel, avec différents langages imbriqués: l'écriture, l'image et le son. Ce nouveau mode d'interaction est né, selon le linguiste, de la nécessité pour les utilisateurs de produire des messages avec des sémioses différentes, reconfigurant les notions de lecture, d'intertextualité et d'autres chères au domaine des études textuelles, sous l'angle de la linguistique.

Inséré dans l'agenda des études de linguistique textuelle, l'hypertexte a commencé à être vu dans ses particularités de lecture, de support, de continuum parole-écriture, de pratiques communicatives, de jonction de la sémiotique et des médias, comme le souligne Koch et Elias (2016) et Elias (2015), ce qui a exigé des personnes une littératie numérique, conçue par Coscarelli (2020) comme l'appréhension des pratiques sociales de lecture et de production de textes dans les environnements numériques. Dans le domaine de l'analyse du discours numérique, Paveau (2021) affirme que, depuis les années 1990, la notion d'hypertexte a été étudiée en littérature et en sciences de l'information et de la communication, mais qu'elle n'est pas entrée dans l'agenda des études linguistiques, bien que les chercheurs de ces domaines aient déjà indiqué les questions linguistiques implicites dans cette notion.

Toujours dans le sillage de la conceptualisation du terme hypertexte, dans la revue de littérature, Pinheiro et Araújo (2020) maintiennent des points de vue divergents concernant le débat de la (non) existence d'un nouveau mode d'énonciation et de représentation en contexte hypertextuel. Sous cet angle, il y a des chercheurs qui ne perçoivent pas de différences entre le texte et l'hypertexte (KOCH, 2002; MARCUSCHI, 2000; POSSENTI, 2002; COSCARELLI, 2006; RIBEIRO, 2005, 2009 *apud* PINHEIRO; ARAÚJO, 2020); cependant, il y en a d'autres qui notent des distinctions et les défendent (LÉVY, 1999; XAVIER, 2002, 2007, 2010; GOMES, 2007 *apud* PINHEIRO; ARAÚJO, 2020). Dans cette complexité de réflexions et de points de vue, "les auteurs ont réalisé que plus important que de définir l'hypertexte, c'est de savoir quoi en faire et *comment son utilisation influence les pratiques sociales (scolaires ou non)* " (PINHEIRO; ARAÚJO, 2020, p. 186, italiques nôtres).

Malgré la position épistémologique convergente ou divergente des auteurs et des chercheurs, il faut comprendre que, depuis ses premières définitions, il serait nécessaire de considérer les processus technolinguistiques qui agglutinent la production et la réception des

hypertextes et qui en font presque un seul mouvement. En outre, d'autres domaines assurent déjà l'obsolescence ou le dépassement de l'hypertexte (même si, sur *Internet*, il existe encore une fausse perception de sa suprématie). En raison du *design* de la page unique (PAVEAU, 2021), les champs d'étude du texte et du discours peuvent se tourner vers la compréhension du retour de la linéarité du discours ou de la délinéarisation de l'énonciation. Cela est dû au format narratif lorsque, dans les médias sociaux et autres environnements numériques, on remplace le clic sur les *liens* par le défilement de haut en bas et vice versa, dans des pages uniques, avec un regroupement d'informations.

Il est intéressant de souligner que les pratiques à travers l'hypertexte et/ou le *design* de pages uniques se produisent au-delà des murs des institutions éducatives. Ce fait se produit parce que, bien que la littérature montre un grand intérêt pour son utilisation, dans la réalisation pédagogique, comme nous l'avons discuté précédemment, cette recherche se tourne strictement vers une analyse des actions et des discours dans l'espace virtuel, et peut être étendue à d'autres approches. En ce qui concerne la discussion sur les similitudes et/ou les différences entre le texte et l'hypertexte, nous préférons l'emploi (hyper)texte, qui rend explicite la flexibilité présente sur *l'Internet* et souligne la compréhension que "l'hypertextualité existait déjà avant l'ordinateur et le *web*. Dans les médias numériques, cependant, cette nature multimodale du langage a trouvé sa pleine réalisation" (PINHEIRO; ARAÚJO, 2020, p. 199, italiques nôtres).

La forte présence de ressources multi-sémiotiques dans les productions textuelles sur *l'Internet*, qui pour Xavier (2007) personnifie la danse des langages sur le *web*, suscite la créativité et l'interaction entre les utilisateurs. En comprenant le texte comme "une énonciation qui se produit comme un événement singulier, composant une unité de communication et de sens en contexte, exprimée par une combinaison de systèmes sémiotiques, c'est-à-dire la combinaison de plusieurs langages" (CAVALCANTE *et al.*, 2019, p. 26), nous tenons compte du fait que la production de significations a lieu dans le dialogue entre les énonciations de différents sujets, qui présupposent et exigent des réponses de la part des interlocuteurs situés dans des contextes (BAKHTIN, 2016 [1952-1953]).

Fiorin (2018), dans ses interprétations des réflexions bakhtiniennes, nous oriente vers un regard critique sur cette erreur qui peut être commise - l'idée que le dialogisme de Bakhtine et du Cercle se limite à l'interaction en face à face dans un contexte pré-numérique. Comme *l'Internet* est un espace dans lequel les discours se font et déclenchent des réponses, nous avons un

énoncé, complet et fini, qui, même s'il est singulier, prend en compte les discours précédents et futurs, à partir de son dialogisme constitutif, dans lequel il y a la lutte des voix socio-historiques et politico-idéologiques. Réalimenté par ce dialogue sans fin, l'énoncé est complexe, hétérogène et indissociable du contexte dans lequel il a été réalisé (BAKHTIN, 2016 [1952-1953]). Ainsi, sur l'*Internet*, notamment sur *TikTok*, ce besoin d'être entendu et d'entrer dans le réseau dialogique des répliques n'est pas différent.

Nous pouvons affirmer, en nous basant sur Hilary Janks (2018), que les nouveaux moyens d'information et de communication permettent la démocratisation de la connaissance, spécifiquement parce que les personnes sont enclines à se positionner face aux thèmes les plus variés, comme nous l'avons vu dans l'idée d'*écrivain*, soutenue par Paveau (2021). Cependant, selon l'avertissement de Janks (2018), il convient de prêter attention aux informations qui peuvent être utilisées à des fins diverses, comme les *fake news*<sup>4</sup> et, en guise de prévention contre les nouvelles frauduleuses, l'éducateur présente l'idée de littératie critique, conçue comme la lecture "contre et pour le contenu, la forme et les intérêts du texte pour pouvoir le redessiner" (JANKS, 2018, p. 18), dans un processus continu de *design*, de *re-design* et de critique.

Ainsi, la littératie critique est développée afin de combattre les discours puissants qui "continuent à nous parler et à parler à travers nous" (JANKS, 2018, p. 15). Et, *TikTok* étant une appli assez propice à l'adhésion, notamment chez les jeunes, dans laquelle les individus marquent leur positionnement réactif-actif dans les gestes énonciatifs de visionnage, de *liking*, de commentaire, de production et de partage de vidéos en interaction avec d'autres utilisateurs, elle peut être un moyen de "diffuser des discours contraires, de mobiliser des oppositions, de questionner et de déstabiliser le pouvoir" (JANKS, 2018, p. 15-16). Ainsi, face à la possibilité de comprendre les discours qui circulent dans ce média social, nous avons analysé les différentes positions révélées dans les processus énonciatifs pris comme objet d'étude.

### 3 La construction méthodologique

Dans *TikTok*, lors de la création d'un compte et de la première connexion à l'application, l'utilisateur doit choisir des thèmes d'intérêt, ce qui a facilité, d'une certaine manière, la recherche

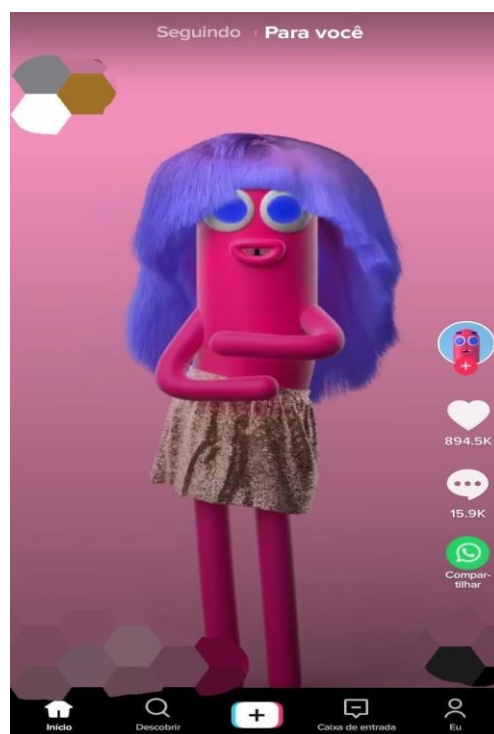
---

<sup>4</sup> Dans une perspective bakhtinienne, nous concevons les *fake news* comme "des énoncés concrets et singuliers qui sont créés et diffusés de manière déformée et/ou décontextualisée (à dessein ou par des interprétations erronées) et qui sont validés comme vrais par des sujets et des groupes qui bénéficient de leur contenu" (MOLINARI, 2021, p. 11).



de productions qui englobaient l'objectif de ce travail, puisque nous sommes entrés dans l'environnement en incitant les algorithmes à recommander des discours antiracistes et féministes. Après cette sélection initiale, le média, depuis les premiers mouvements de la personne dans son environnement, permet de visualiser, commenter et produire des (hyper)textes. C'est une liberté, à la fois d'accéder à certaines informations et de partager son opinion avec les adeptes. La figure 1, ci-dessous, nous permet de voir certains gestes possibles au sein de l'espace virtuel, notamment en ce qui concerne la partie de visionnage de vidéos.

Fig. 1: Exemple d'(hyper)texte donné par *TikTok* lui-même lors du premier enregistrement de l'utilisateur.

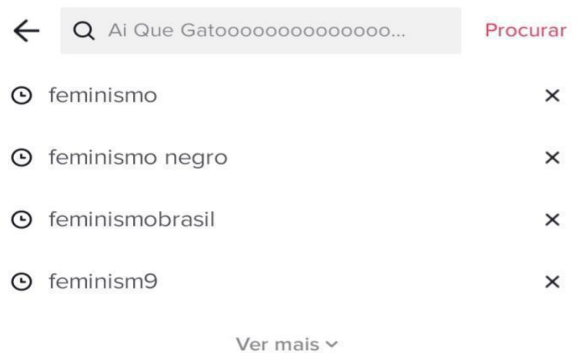


Source: *TikTok*.

Nous constatons, à la différence de ce que l'on peut trouver dans d'autres réseaux sociaux, que l'interface de *TikTok* est architecturée pour la contemplation de l'(hyper)texte, la vidéo prenant une grande partie de l'écran, et différentes actions exécutables sur les côtés de la production. Les médias, par ce biais, orientent l'utilisateur vers le *technographisme* prôné par Paveau (2013, 2021) et évoqué précédemment. Un autre mouvement intéressant de l'application, que nous avons effectué pour trouver des discours liés à l'antiracisme et au féminisme, est l'outil de recherche des vidéos d'*influenceurs*, exposé ci-dessous.



Fig. 2: L'outil de recherche de *TikTok*.



Source: *TikTok*.

Les deux thèmes - l'antiracisme et le féminisme - ont été choisis pour leur pertinence dans la société actuelle, afin de combattre les discours à l'encontre de groupes (les Noirs et les femmes) qui restent en marge de la hiérarchie axiologique des espaces marqués par le racisme et le machisme. Et, comme la construction du "moi" et de "l'autre" se fait toujours à travers le langage, nous considérons important, dans l'agenda des problèmes socio-historiques d'aujourd'hui, de mieux comprendre les conflits de sens, c'est-à-dire l'arène discursive imprégnée de valeurs. Sur cette base, nous avons recueilli au total cinquante commentaires à partir des vidéos produites par vingt *tiktokers* qui débattent de questions importantes pour deux mouvements sociaux - noir et féministe.

Cependant, afin d'approfondir les interprétations, nous avons délimité l'objet de recherche à deux (hyper)textes (l'un centré sur la lutte antiraciste, envisagée dans le sous-thème 4.1, et l'autre centré sur le discours féministe, dans le sous-thème 4.2) et neuf commentaires, soit la totalité de ce *corpus* produit en 2021. Cette délimitation était basée sur l'observation des (hyper)textes et des commentaires qui pointaient plus explicitement vers l'objectif de cette recherche. Pour des raisons de confidentialité, nous préservons l'identité des créateurs des (hyper)textes et des commentateurs, en ne mettant en évidence que leur genre, tel que abonné(e) (*follower*), car nous comprenons que les croisements entre hommes et femmes sont différents dans une société encore patriarcale.

Pour cela, le critère de sélection était la proximité des commentaires avec notre objectif de recherche et le nombre de *likes* (j'aime). Ce dernier facteur est devenu pertinent car aucun interlocuteur ne peut être passif durant le processus d'interaction et le non-dit est aussi une manière

de participar au dialogisme constitutif des énoncés (BAKHTIN, 2016 [1952-1953]), faisant des *likes* une démonstration de soutien à ce qui a été énoncé à la fois par l'*influenceur* numérique et par les personnes dans les commentaires. En considérant ces deux facteurs, nous présentons et interprétons les rôles actifs-réactifs mis en évidence à partir de maintenant.

## 4 Réflexions sur les mouvements énonciatifs multi-sémiotiques

### 4.1 Chaîne discursive sur la race et l'ethnicité

Les *tiktokers* sont les *influenceurs* du média social *TikTok* dont les profils dépassent souvent les millions de vues et qui manipulent les ressources technolinguistiques disponibles dans leurs productions textuelles-discursives pour faire une déclaration sur un fait discuté dans la société. Une fois qu'ils ont une portée expressive de personnes, ils déclenchent, dans les commentaires, des visions du monde et des positions différentes. À titre d'illustration, nous montrons, ci-dessous, le post d'un *tiktoker* qui soulève de manière récurrente des questions sur la race et l'ethnicité, stimulant un grand engagement parmi les citoyens.

Fig. 2: Capture d'écran d'une vidéo sur les questions ethno-raciales.



Source: *TikTok*.

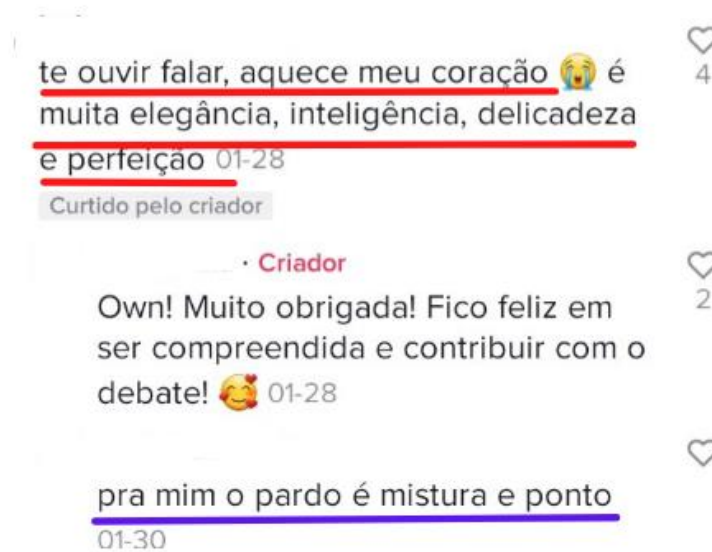
Dans la figure 2, nous voyons que la *tiktoker* lit un questionnement d'un *follower* et affirme que "la population noire est formée par les noirs et les bruns" mêlant sémiosis (écriture, image et son), mobilisée par les différentes ressources technologiques disponibles. Ces ressources produisent des sous-titres, des *captures d'écran*, des mises en page, entre autres éléments constitutifs de l'écosystème numérique qui affectent les discours, dans lesquels le linguistique et le technologique sont incorporés, sans prévalence de l'un sur l'autre. Pour la productrice du contenu et son interlocuteur, cela permet des mouvements malléables typiques de l'espace numérique qui suscitent un grand intérêt et un engagement par ce qui est dit. Engagement car la vidéo avait plus de mille *likes* au moment de la production de cet article, ce qui explique sa pertinence. Par conséquent, à partir de leurs sens construits jusqu'à présent sur le thème demandé, l'*influenceuse* de la figure 2 négocie de manière dialogique avec un autre sujet (VARGAS; CARVALHO, 2020), c'est-à-dire que nous sommes témoins de la réactivité des discours dans leur propre contexte de production (BAKHTIN, 2016 [1952-1953]).

C'est dans le flux discursif que le destinataire devient une partie constitutive de la communication verbale, comme l'affirme Bakhtine (2000), puisque toute énonciation est réalisée en fonction d'un interlocuteur. Dans l'événement énonciatif, l'interlocuteur sera toujours dans l'horizon du locuteur et vice-versa, mais cette interaction ne se limite pas à une simple compréhension de ce qui est dit, puisqu'elle n'est que l'étape initiale du processus réactif. L'aspiration du locuteur est une attitude active de réponse, qui peut se traduire par un refus, une acceptation, un achèvement, une (re)création de l'acte énonciatif ou d'autres gestes possibles dans les processus interactionnels. Par conséquent, comme on le voit dans l'interaction technolinguistique illustrée dans la figure 2, c'est la réactivité qui permet à l'énonciation de se développer, de se poursuivre dans les liens discursifs ou d'être interrompue.

Par conséquent, étant donné que, "tôt ou tard, ce qui a été entendu et compris activement se répond dans les discours ultérieurs ou dans le comportement de l'auditeur" (BAKHTIN, 2016 [1952-1953], p. 25), le discours du *tiktoker* stimule une chaîne discursive en continuité dans les commentaires sur le contenu posté. En cherchant une définition de la pratique sociale du genre utilisé comme support de cette chaîne discursive, nous évoquons Remenche, Machado et Rohling (2020, p. 4), qui adoptent l'idée que le commentaire en ligne est un genre discursif numérique, dans lequel on trouve une "réponse à une publication, c'est-à-dire une réplique qui peut s'adresser

à la publication elle-même ou à d'autres commentaires". C'est la réplique bakhtinienne représentée par la polémique discursive établie dans le commentaire. Pour cette raison, elle est comprise comme un choc des sens, une énonciation concrète qui marque une position axiologique dans le monde, mouvement observé dans la figure 3.

Fig. 3: Chaîne de commentaires établie entre les *followers* et l'influenceuse.

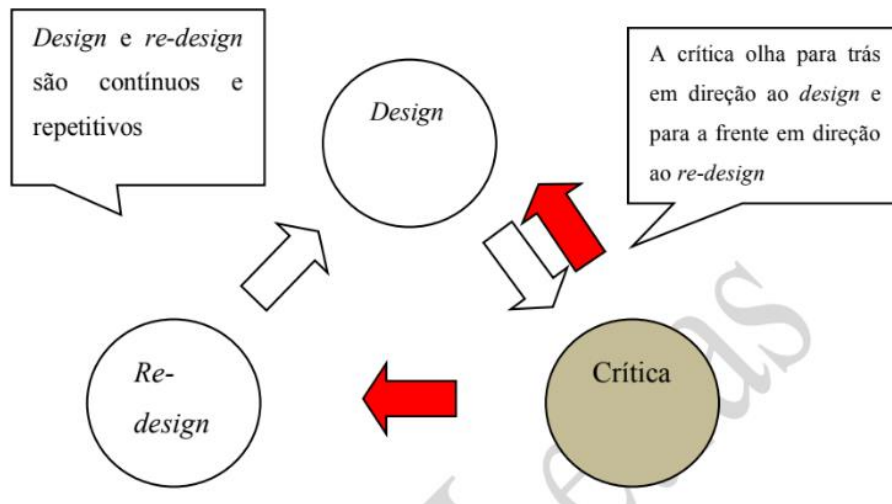


Source: *TikTok*.

Dans un premier temps, mis en évidence par la bande rouge, nous lisons un commentaire positif: "vous entendre parler me réchauffe le cœur". Puis, la personne élargit son commentaire, également en réaction positive à l'influenceuse, en affirmant que "c'est beaucoup d'élégance, d'intelligence, de délicatesse et de perfection". Dans ce cas, il y a un sujet réactif-actif qui est d'accord avec la valeur sémantique-idéologique du message, en s'alliant à ce qui a été énoncé. En revanche, le sujet du troisième commentaire, souligné en violet, établit une action réactive contraire à l'argument soutenu par l'influenceuse. Face à cela, nous nous rendons compte qu'à partir de l'opinion construite dans le genre numérique commentaire *en ligne*, "le locuteur termine son énonciation pour passer la parole à l'autre ou laisser place à sa compréhension activement réactive" (BAKHTIN, 2016 [1952-1953], p. 29), en accord ou en désaccord avec l'énonciation lue, écoutée et interprétée, processus chers à la production textuelle et discursive dans la société de l'information contemporaine.

Et, lorsqu'on a souligné le fait que le discours de *tiktoker* est marqué par une demande sociale, dans le caractère pédagogique de la construction de connaissances sur le thème impliquant les relations ethno-raciales, on note des possibilités de convergence entre les pratiques langagières dans cet environnement virtuel et le concept de littératie critique (JANKS, 2018). En interprétant le discours posté et en donnant une opinion, par le biais de commentaires, la chaîne énonciative peut être vue dans le mouvement suivant, du point de vue de cette alphabétisation:

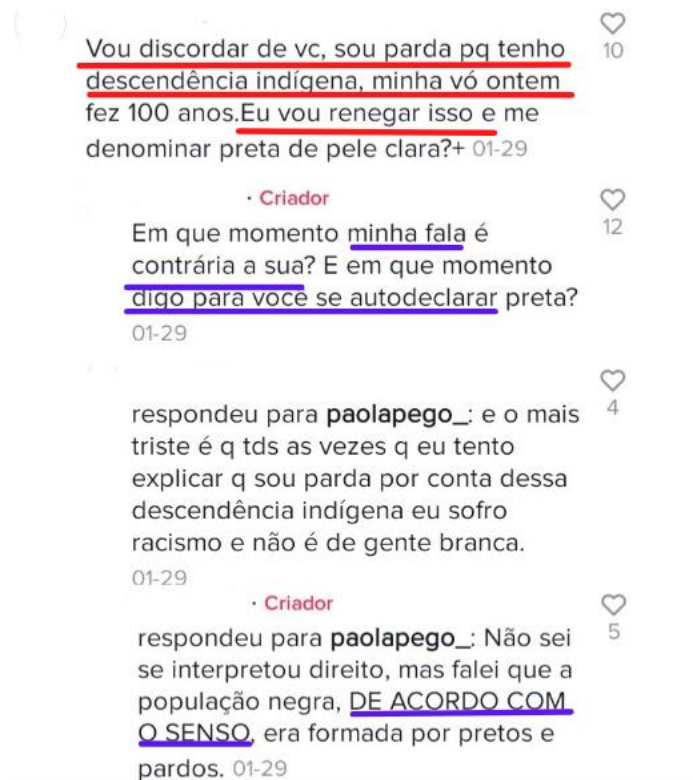
Fig. 4: Processus continu de littératie critique.



Source: Janks (2018).

L'*influenceuse TikTok*, en donnant son avis basé sur des croisements qui constituent sa subjectivité, est le *design*. Le suiveur, sujet actif et réfléchi, dialogue avec l'énonciation et devient le *re-design*, ratifiant ou réfutant les idées de la vidéo (premier et troisième commentaires de la figure 3, respectivement). D'après la figure 4 elle-même, la criticité est présente à tout moment, et ce sont ces mouvements que, comme l'illustrent les figures 2 et 3, nous allons continuer à analyser. Toujours dans la chaîne discursive stimulée par l'énoncé de la figure 2, nous enregistrons les discours ci-dessous.

Fig. 5: Commentaires des utilisateurs et réponses de *tiktoker* sur les idées construites dans la vidéo.



Source: *TikTok*.

Là encore, le commentaire, mis en évidence par les bandes rouges, rend explicite un sujet dont le discours diverge de celui qui a été prononcé. Il convient de souligner l'utilisation des pronoms (*vous*, synthétisé en "vc", *ma* et *je*), qui expriment une réactivité d'action. C'est l'abonnée qui distingue les différentes voix qui l'ont traversé et la traversent, une conscience de *soi* et de *l'autre*. Et, au cours de ces interrelations convergentes et/ou divergentes, elle, en tant que sujet réactif-actif, négocie des significations, en désaccord, dans ce cas, avec *l'influenceuse*. Un autre point intéressant est que la *tiktoker* cite une source dans son commentaire ("SELON LE RECENSEMENT"), souligné en violet, une occurrence qui rend clair le souci de construire des connaissances avec des bases véridiques, une action confluente avec le processus de littérature critique (JANKS, 2018).

En outre, il y a la quantité de *likes* sur le commentaire de la créatrice de contenu, un facteur qui s'inscrit comme un message tacite, puisque les douze likes indiquent un soutien à l'idée construite par la productrice de la vidéo. Ainsi, "dans la composition du sens, il n'y a rien qui soit au-dessus de la formation et indépendant de l'expansion dialectique de l'horizon social"

(VOLÓCHINOV, 2021 [1929], p. 238). C'est-à-dire que nous sommes constamment en accord et en désaccord avec les déclarations faites par d'autres sujets, à travers des croisements énonciatifs qui forment socialement les individus. Dans le contexte social et historique des médias sociaux analysés, comme nous le voyons, ces positions sont données à travers des ressources technolinguistiques, des (hyper)textes et des commentaires *en ligne* et construisent une arène discursive, dans laquelle le *soi* et l'*autre* négocient des significations, sans avoir besoin d'avoir des points de vue coïncidents.

#### 4.2 Positionnement féministe d'un sujet dans *TikTok* et création de la chaîne discursive

Les thèmes du mouvement social féministe ont également marqué *TikTok*, avec des constructions discursives qui questionnent la raison de la prévalence des comportements machistes dans la société avec le mélange de différents langages, qui travaillent à l'unisson dans la construction de significations qui ne seraient probablement pas possibles dans un texte pré-numérique. Un exemple de message qui soulève de telles questions sociales et recourt aux pratiques linguistiques de *l'Internet* (MARCUSCHI, 2008) peut être vu dans la capture d'écran suivante.

Fig. 6: Publication contre le machisme.



Source: *TikTok*.

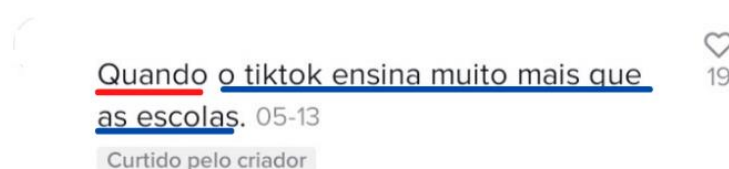


En délivrant des discours récurrents qui légitiment les abus contre les femmes, la créatrice du contenu s'attaque ironiquement aux arguments généralement utilisés pour blâmer les victimes de harcèlement et de féminicide. L'impact de sa vidéo peut être évalué par le nombre élevé de "j'aime" qui, comme nous l'avons déjà dit dans cet article, indique un sentiment d'accord des interlocuteurs avec ce qui a été construit par l'influenceuse dans une production qui utilise les ressources multi-sémiotiques disponibles dans les médias sociaux. Il convient également de souligner l'apparition de *hashtags* au bas de la figure 6, tels que *#féminisme*, *#femme* et *#viral*. De manière synthétique, l'influenceuse nous montre le but des *posts* sur *TikTok*: viraliser, toucher de nombreuses personnes, et les thèmes centraux de sa production - la place des femmes dans notre société et l'importance des actions contre les préjugés.

Par conséquent, nous interprétons le caractère pédagogique de cet (hyper)texte, aspect qui sera approfondi plus loin dans l'analyse des commentaires, ainsi que l'utilisation fructueuse des *hashtags*, conçus comme des *hyperliens* qui facilitent l'accès à l'information. Tout cela peut contribuer à la construction des connaissances des utilisateurs et les amener à s'engager "consciemment dans la manière dont les ressources sémiotiques ont été exploitées [...] et comment différentes ressources peuvent être exploitées pour reconstruire et repositionner [sic] le texte. C'est un regard vers le passé aussi bien que vers l'avenir" (JANKS, 2018, p. 19).

De plus, nous avons vérifié, dans la capture d'écran, vingt-deux mille quatre cents partages sur *WhatsApp*, c'est-à-dire une grande circulation des discours et des sens construits. Et ces croisements que les sujets ont lorsqu'ils dialoguent avec l'énonciation de la *tiktoker* se transforment en plus de dix mille commentaires sur le post. Afin de les présenter et de les analyser, nous avons sélectionné deux de ces commentaires. Tout d'abord, nous démêlons les sens dans le discours de l'énoncé suivant:

Fig. 7: Énoncé d'un suiveur sur le rôle des (hyper)textes dans *TikTok*.



Source: *TikTok*.

A priori, nous voyons que le commentaire commence par un adverbe, "quand", indiquant une circonstance de temps dans laquelle *TikTok* sert à enseigner de manière critique un certain sujet. En ce qui concerne l'idée que "tiktok enseigne beaucoup plus que les écoles", nous soulignons l'utilisation de "plus", un adverbe d'intensité. Nous interprétons donc que l'éducation formelle a toujours sa valeur et ses actions, mais en comparaison avec la mobilisation des connaissances au sein des médias sociaux sur le thème du machisme, les écoles ne proposent peut-être pas de tels débats ou le discours scolaire n'atteint pas le public autant que *TikTok*. Influencée par les réflexions de Paulo Freire (2014a, 2014b), bell hooks<sup>5</sup> (2013, p. 53), dans un chapitre intitulé *Embracing change: teaching in a multicultural world*, présent dans le livre *Teaching to transgress*, ratifie qu'"aucune éducation n'est politiquement neutre" et qu'il persiste une peur de la part des enseignants d'ouvrir les portes de leurs classes au multiculturalisme et aux discussions qui sont dans le quotidien des élèves.

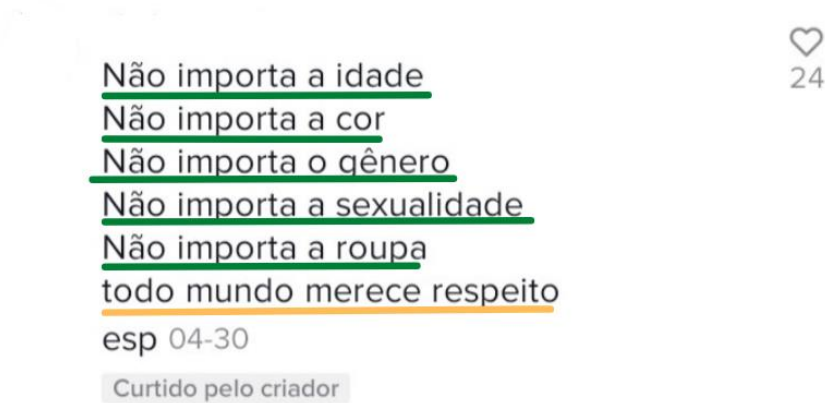
Le *follower*, en affirmant que les questions et les réponses dans *TikTok* peuvent dépasser la limite de discussion établie par de nombreuses écoles, signale son mécontentement à l'égard d'une pratique pédagogique qui n'élève pas la complexité et les exigences des thèmes et des faits urgents dans un pays qui a besoin d'en débattre. Les dizaines de likes, dont celui de la créatrice de la vidéo elle-même, rassemble des personnes traversées par le discours qui soutiennent la déclaration du suiveur et partagent une position similaire. Face à cela, sur l'*Internet* et, par conséquent, sur *TikTok*, "[...] nous avons non seulement le changement des textes et, par conséquent, des littératies, mais aussi la dilution de la séparation et des différences entre les diverses langages et littératies" (ROJO; MOURA, 2019, p. 19), y compris la littératie critique. Comme les médias sociaux analysés ici proposent des posts et des commentaires sur diverses questions et un espace pour l'entretien des chaînes discursives, ils peuvent démocratiser l'accès à l'information, en instigant la criticité, comme l'ont fait certains médias (JANKS, 2018).

Dans une "perspective freirienne de littératie critique, dont la finalité est l'intensification d'une posture critique des sujets dans laquelle une émancipation des opprimés contre les discours oppresseurs peut être rendue possible" (SANTIAGO, 2020, p. 28, italiques nôtres), nous considérons comme fondamentale la refonte critique de Janks (2018), selon la figure 4, observée dans le commentaire suivant.

---

<sup>5</sup> Dans cette recherche, nous comprenons qu'il s'agit d'une forme de respect pour l'intellectuelle d'écrire son nom d'auteur en minuscules, puisque ses œuvres ont été publiées de cette façon.

Fig. 8: Publication dans le processus de refonte critique.



Source: TikTok.

Divisé en six parties, sans utilisation de la ponctuation, l'énoncé commence par un parallélisme syntaxique, presque toujours avec l'adverbe de négation, "non", comme le montrent les soulèvements verts du commentaire. Cette construction énonciative soulève des significations, qui dévaluent certains arguments des sujets qui tentent d'adoucir la gravité du harcèlement et du féminicide, comme les déclarations machistes que la *tiktoker* a ironisées dans son post, dans la figure 6. Dans l'intention de ratifier la nécessité de s'opposer à toute forme d'injustice et d'exclusion, l'adepte responsable du commentaire soutient que, indépendamment de tout facteur, la femme, ainsi que tous les sujets, méritent le respect. En soutenant une telle idée, elle effectue le mouvement continu de la littérature critique, comme une *re-conception* (JANKS, 2018) qui interprète de manière critique les différents langages agglutinés dans la vidéo et qui étend la discussion à d'autres horizons. Dans cette mobilisation, dans son discours, les questions d'orientation sexuelle, de race, entre autres, sont entrelacées avec les exigences du genre social.

Une fois l'analyse de cette recherche effectuée, nous assistons à un cycle dialogique sans fin, dont les unités linguistiques en état de dictionnaire ne rendraient pas compte. Ce serait difficile car "la forme linguistique n'est donnée au locuteur, comme nous venons de le montrer, que dans le cadre de *certaines énonciations et donc que dans un certain contexte idéologique*" (VOLÓCHINOV, 2021 [1929], p. 181, italiques notre). Par conséquent, les utilisateurs de *TikTok*

qui perçoivent le dialogisme idéologique constituant les discours des *influenceurs* et qui entrent dans ce dialogue également avec leurs expériences, leurs croyances et leurs idéologies, laissent, sur les médias sociaux, des marques qui indiquent le fait que "nous ne prononçons ou n'entendons jamais de mots, mais nous entendons une vérité ou un mensonge [...] et ainsi de suite. Le *mot est toujours plein de contenu et de signification idéologique ou quotidienne*" (VOLÓCHINOV, 2021 [1929], p. 181, italiques nôtres). Ce sont les conditions d'existence des textes et des discours, dans n'importe quel espace-temps, dans une approche discursive, à laquelle nous associons la perspective des littératies critiques.

## Conclusion

Nous comprenons que, en se constituant comme une arène discursive, dans laquelle se croisent diverses positions, typiques des affrontements de sens sur les réseaux, *TikTok* corrobore des discours performatifs sur différents thèmes et faits sociaux, comme nous l'illustrons avec l'analyse des posts sur les agendas des mouvements noirs et féministes. Cette façon de *se faire entendre* est explorée dans les (hyper)textes postés par les *tiktokers*, qui mélangent différents langages et suscitent la reprise, le maintien, la (re)production et la diffusion de chaînes discursives par le biais de commentaires *en ligne*. Ainsi, les personnes, dans cet espace virtuel, assument des rôles réactifs-actifs et effectuent le processus de littératie critique mis en évidence par Janks (2018), soit pour ratifier un discours, soit pour le réfuter.

Par extension, outre les aspects des positions idéologiques liées aux littératies critiques examinées ici, d'autres questions peuvent être approfondies dans des travaux futurs concernant *TikTok* et d'autres espaces numériques, comme les processus de textualisation et de référencement à partir de genres natifs *en ligne* et non basés sur la réalité pré-numérique; la *cyberviolence* discursive; l'iconisation du texte ou la textualisation de l'image, forgée par l'environnement multimédia qu'est *l'Internet*; entre autres sujets. Il existe un environnement de recherche fertile qui peut être mieux exploité avec des découpages épistémologiques et théoriques post-dualistes, qui s'appuient sur le *continuum* de la verbovisualité, propre à l'écosystème numérique, configuré dans l'actualité de l'(hyper)texte ou de son dépassement, comme il est déjà possible de le voir dans les directions générées par le *design de la page* unique.

En outre, dans un horizon sociopolitique, puisque les questions politiques sont inhérentes à différents processus d'interactions humaines, parmi lesquels l'enseignement-apprentissage, la voie initiée par certains chercheurs, comme les contributions de Monteiro (2020), Barin, Ellensohn et Silva (2020) et ce propre travail, se poursuivra avec la perspective de nouveaux objets d'étude. Il s'agit d'un panorama holistique prometteur qui, à long terme, pourrait démystifier la notion selon laquelle les applications présentes dans la réalité des gens, comme *TikTok*, ne corroborent pas la créativité et l'esprit critique des sujets et ne peuvent pas entrer dans l'agenda des études linguistiques, sous un angle textuel et discursif.

## Références

BAKHTIN, Mikhail. *Os gêneros do discurso*. Tradução, prefácio, notas e glossário de Paulo Bezerra. São Paulo: Editora 34, 2016 [1952-1953].

BAKHTIN, Mikhail. *Estética da criação verbal*. Tradução de Maria Ermantina Galvão G. Pereira. São Paulo: Martins Fontes, 2000.

BARIN, Claudia Smaniotto; ELLENZOHN, Ricardo Machado; SILVA, Marcelo Freitas. O uso do *TikTok* no contexto educacional. *Revista Novas Tecnologias na Educação*, Porto Alegre, v. 18, n. 2, dez. 2020. Disponível em: <https://seer.ufrgs.br/renote/article/view/110306>. Acesso em: 28 fev. 2022.

CAVALCANTE, Mônica Magalhães *et al.* O texto e suas propriedades: definindo perspectivas para análise. *Revista (con)textos linguísticos*, Vitória, v. 13, n. 25, p. 25-39, 2019. Disponível em: <https://periodicos.ufes.br/contextoslinguisticos/article/view/27888/18773>. Acesso em: 28 fev. 2022.

DIAS, Cristiane. A análise do discurso digital: um campo de questões. *Redisco*, Vitória da Conquista, v. 10, n. 2, 2016, p. 8-20. Disponível em: <https://periodicos2.uesb.br/index.php/redisco/article/view/2515>. Acesso em: 06 jun. 2022.

ELIAS, Vanda. Hipertexto e leitura: como o leitor constrói a coerência? In: CABRAL, Ana Lúcia; MINEL, Jean-Luc; MARQUESI, Sueli Cristina (org.). *Leitura, escrita e tecnologias da informação*. São Paulo: Terracota, 2015.

FIORIN, José Luiz. Interdiscursividade e intertextualidade. In: BRAIT, Beth (org.). *Bakhtin: outros conceitos-chave*. São Paulo: Contexto, 2018. p. 161-193.

FREIRE, Paulo. *Pedagogia da esperança: um reencontro com a pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2014.

FREIRE, Paulo. *Pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2014.

GOMES, Andreza Kaisa dos Santos; SILVA, Everton Henrique Souza. Experiência de monitoria remota: uma análise sobre o letramento digital. *Ao Pé da Letra*, Recife, v. 23, n. 1, 2022. Disponível em: <https://periodicos.ufpe.br/revistas/pedaetra/article/view/251222>. Acesso em: 28 ago. 2022.

HOOKS, Bell. Abraçar a mudança: o ensino num mundo multicultural. In: HOOKS, Bell. *Ensinando a transgredir: a educação como prática da liberdade*. Tradução de Marcelo Brandão Cipolla. São Paulo: Martins Fontes, 2013. p. 51-63.

JANKS, Hilary. A importância do letramento crítico. Tradução de Mila Soares Souza. *Letras & Letras*, Uberlândia, v. 34, n. 1, p. 15-27, 2 jul. 2018. Disponível em: <https://seer.ufu.br/index.php/letraseletras/article/view/42961>. Acesso em: 28 fev. 2022.

KOCH, Ingedore; ELIAS, Vanda. O texto na linguística textual. In: BATISTA, Ronaldo de Oliveira (org.). *O texto e seus conceitos*. São Paulo: Parábola Editorial, 2016. p. 31-44.

LETRAMENTOS digitais (minicurso - aula 1). [S. l.: s. n.], 2020. 1 vídeo (12 min). Publicado pelo canal Parábola Editorial. Disponível em: <https://youtu.be/ga6lqA8yiDs>. Acesso em: 26 fev. 2021.

MARCUSCHI, Luiz Antônio. *Produção textual, análise de gêneros e compreensão*. São Paulo: Parábola Editorial, 2008.

MOLINARI, Clara Moreira. *Pandemia de (des)informações: um estudo discursivo das fake news sobre a COVID-19*. 2021. Dissertação (Mestrado em Linguística) – Faculdade de Ciências e Letras, Universidade Estadual Paulista “Júlio de Mesquita Filho”, Araraquara, 2021. Disponível em: <https://repositorio.unesp.br/handle/11449/213978>. Acesso em: 28 fev. 2022.

MONTEIRO, Jean Carlos da Silva. *TikTok como suporte midiático para a aprendizagem criativa*. *Revista Latino-Americana de Estudos Científicos*, [s. l.], v. 1, n. 2, mar./abr. 2020. Disponível em: <https://periodicos.ufes.br/ipa/article/view/30795>. Acesso em: 28 fev. 2022.

OSTROVSKY, Adam; CHEN, Joshua. TikTok and its role in COVID-19 information propagation. *Journal of Adolescent Health*, [s. l.], v. 67, aug. 2020. Disponível em: [https://www.jahonline.org/article/S1054-139X\(20\)30459-6/fulltext](https://www.jahonline.org/article/S1054-139X(20)30459-6/fulltext). Acesso em: 28 fev. 2022.

PAVEAU, Marie-Anne. *Análise do discurso digital*. Tradução de Julia Lourenço Costa e Roberto Leiser Baronas. São Paulo: Pontes, 2021.

PAVEAU, Marie-Anne. Genre de discours et technologie. *Pratiques*, Français, n. 157-158, p. 7-30, juin. 2013.

PINHEIRO, Regina Cláudia; ARAÚJO, Júlio. O hipertexto na linguística: origem, concepções e contribuições para a área. In: LIMA, Álisson Hudson Veras; SOARES, Maria Elias; CAVALCANTE, Sávio André de Souza (org.). *Linguística geral: os conceitos que todos precisam saber*. São Paulo: Pimenta Cultural, 2020. E-book (291 p.). p. 185-215. Disponível em: <https://www.pimentacultural.com/linguistica-geral-3>. Acesso em: 28 fev. 2022.

REMENCHE, Maria de Lourdes Rossi; MACHADO, Paulo Henrique; ROHLING, Nívea. Discursividades sobre identidade, sexualidade e feminismo em redes sociais. *Revista Estudos*

*Feministas*, Florianópolis, v. 28, n. 2, p. 1-15, 2020. Disponível em: <https://periodicos.ufsc.br/index.php/ref/article/view/1806-9584-2020v28n260375>. Acesso em: 28 fev. 2022.

ROJO, Roxane; MOURA, Eduardo. *Letramentos, mídias, linguagens*. São Paulo: Parábola Editorial, 2019.

SANTIAGO, Leiliane Nogueira. *Letramento crítico multimodal no ensino de Língua Portuguesa a partir de tiras*. 2020. Dissertação (Mestrado em Educação) – Universidade do Estado do Rio Grande do Norte, Mossoró, 2020.

VARGAS, Júlia; CARVALHO, Flora Villas. "Oi, beninas": analisando as vlogueiras mais famosas do Brasil a partir de uma abordagem feminista e interseccional. *Áskesis*, São Carlos, v. 9, n. 2, p. 137-161, jul./dez. 2020. Disponível em: <https://www.revistaaskesis.ufscar.br/index.php/askesis/article/view/612>. Acesso em: 28 fev. 2022.

VOLÓCHINOV, Valentin. *Marxismo e filosofia da linguagem: problemas fundamentais do método sociológico na ciência da linguagem*. Tradução, notas e glossário de Sheila Grillo e Ekaterina Vólkova Américo. 3. ed. São Paulo: Editora 34, 2021 [1929].

XAVIER, Antonio Carlos. *O hipertexto na sociedade da informação: a constituição do modo de enunciação digital*. 2002. Tese (Doutorado em Linguística) – Instituto de Estudos da Linguagem, Universidade Estadual de Campinas, São Paulo, 2002.

XAVIER, Antonio Carlos. A dança das linguagens na *web*: critérios para definição de hipertexto. In: CRISTÓFARO-SILVA, Thaís; MELLO, Heliana (org.). *Conferências do V Congresso Internacional da Associação Brasileira de Linguística*. Belo Horizonte: FALE-UFMG, 2007. p. 199-210.